

Définir l'animal d'un point de vue linguistique

Approches lexicale et discursive

Célia Hoffstetter, ED LLSH, Laboratoire LIDILEM, Université Grenoble Alpes

144

Revue *Traits-d'Union*

#10 La condition animale : stratégies discursives et représentations

Résumé : Dans la perspective de la linguistique énonciative et cognitive, cet article propose une exploration de la catégorie [animal] en anglais contemporain. Traditionnellement, les animaux constituent l'échelon intermédiaire d'une Hiérarchie d'Animation à trois niveaux, entre les humains, d'une part, et les inanimés, d'autre part. Est-il possible de les caractériser indépendamment de l'échelon supérieur ou inférieur ? Cet article s'appuie d'abord sur l'analyse lexicale du nom *animal* dans l'*Oxford English Dictionary*, qui permet d'en identifier les traits définitoires centraux. Cette analyse est complétée par une étude exploratoire de l'emploi du groupe nominal *the animal* dans un corpus de fantasy et de science-fiction, où les référents animaux sont particulièrement variés. Ces approches de la catégorie [animal], à la fois dans le lexique et dans le discours, donnent des éléments de sa complexité et de sa porosité.

Mots-clés : Linguistique, nom, animation, animal, analyse de corpus

Abstract: This paper explores the [animal] category in contemporary English, from the perspective of enunciative and cognitive linguistics. In the traditional, three-tier Animacy Hierarchy, animals occupy an intermediary position, being neither human, nor inanimate. Is it possible to characterize them linguistically without comparison to the upper or lower level? A lexical analysis of the noun *animal* in the Oxford English Dictionary provides a core definition, which is then complemented with an exploratory study of how the noun phrase *the animal* is used across a corpus of fantasy literature and science-fiction including a wide variety of animal referents. Looking at animals both in the lexicon and in discourse, this paper gives an insight into the complexity of the category and its fuzzy boundaries.

Keywords: Linguistics, noun, animacy, animal, corpus analysis

Animal partage sa racine latine (*anima*, l'âme, le souffle de vie) avec *animacy* (en français, animation) qui désigne communément la qualité de ce qui est vivant¹. En linguistique, cette propriété se décline plus spécifiquement sous la forme d'une hiérarchie (*Animacy Hierarchy*) qui, depuis son introduction par Silverstein en 1976², constitue un cadre de référence majeur de la discipline. Sa forme peut varier selon les théories, mais la plus fréquente est constituée de trois échelons, où l'animal (entendu d'un point de vue cognitif, comme une catégorie, c'est-à-dire un ensemble de repré-

sentations mentales) occupe le second rang : *human* 'humain' > *animal* 'animal' ou *animate* 'animé' > *inanimate* 'inanimé' (voir par exemple Comrie³ et Croft⁴).

Les catégories situées aux extrémités de cette échelle, l'humain et l'inanimé, ont un traitement grammatical clairement différencié. Ainsi, en anglais, les pronoms *he* et *she* désignent principalement des êtres humains, tandis que *it* s'emploie prototypiquement pour des inanimés. La différence est également très visible lorsqu'on s'intéresse au nombre et à l'individuation : les indéénombrables (par exemple *water* ou *sand*) sont le plus souvent des inanimés, alors que les humains peuvent être désignés par un nom propre, c'est-à-dire former une classe à un seul élément. La structure d'une phrase, enfin, dépend en partie de l'animation de ses participants. Par exemple, si un procès implique un agent inanimé et un patient humain, ce dernier aura tendance à être thématiqué (c'est-à-dire mentionné en premier), d'où le recours à la voix passive : *The woman was run over by the train* (La femme a été renversée par le train) sera préféré à *The train ran over the woman* (Le train a renversé la femme)⁵.

Qu'en est-il de l'échelon intermédiaire, les animaux ? Au niveau pronominal, ils semblent se situer à mi-chemin entre humains et inanimés : certains (chiens, chats...) peuvent être désignés par *he* ou *she*, tandis que d'autres (cafards, grenouilles...) peuvent souvent être désignés par *it*. C'est ce qui a conduit certains linguistes, comme Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik, dans leur grammaire de l'anglais, à faire la distinction entre les « animaux supérieurs » (*higher animals*) associés aux pronoms prototypiquement humains *he*, *she* et *who*, et d'autre part les « animaux inférieurs » (*lower animals*) associés à *it* et *which*⁶. Les premiers sont souvent des animaux domestiques, plus « proches » des humains dans la mesure où ils leur tiennent compagnie ou leur sont utiles, tandis que les seconds sont plutôt des insectes, des reptiles ou des poissons, moins connus et/ou moins appréciés des humains⁷. Pourtant, cette dichotomie est loin d'être figée : par exemple, un *lower animal* peut adopter un comportement grammatical de *higher animal* suivant le contexte, comme les abeilles qui travaillent à la ruche, *bees who (?which) are busy*⁸. Les animaux peuvent donc changer de pronom de façon très fluctuante, contrairement aux humains et aux inanimés, dont la référence pronominal est plus stable⁹. L'individuation des animaux se caractérise également par une grande variabilité. Ainsi, ceux qui sont consommés par l'espèce humaine peuvent avoir un fonctionnement dénombrable ou indéénombrable selon qu'on les considère comme des êtres vivants ou comme une denrée alimentaire (*a fish* vs. *fish*, *a horse* vs. *horse*), une différence de point de vue d'ailleurs si importante qu'elle se traduit dans certains cas par l'emploi d'un lexème différent (*ox* vs. *beef*, *pig* vs. *pork*, *sheep* vs. *mutton*)¹⁰.

Ces premières observations tendent à suggérer que les animaux constituent une catégorie cognitive intermédiaire, qui ne peut se définir linguistiquement que par rapprochement, soit par rapport à l'échelon supérieur (les humains), soit par rapport à la catégorie inférieure (les inanimés). Mais est-ce vraiment le cas ? Est-il possible de proposer une définition linguistique de l'animal qui ne soit pas relative ?

Cet article donnera un aperçu de la complexité de la catégorie [animal] en adoptant un point de vue résolument linguistique. L'intérêt d'une telle approche réside premièrement dans la mise en perspective du terme lui-même à la lumière de la Hiérarchie d'Animation : ce cadre théorique, propre aux études linguistiques¹¹, adopte en effet un sens étroit du terme *animal* qui exclut l'être humain, reflétant déjà une prise de position par rapport à une acception plus large (l'animal comme être animé, c'est-à-dire doué de vie, qu'il soit humain ou non). Ces considéra-

tions nous conduiront, dans un second temps, à nous intéresser à la définition du nom commun *animal* en anglais, de façon à identifier des traits sémantiques centraux et à voir s'ils sont envisagés dépendamment de l'humain ou non. Enfin, nous mettrons en contraste cette brève analyse lexicale du nom *animal* avec une étude exploratoire de ses emplois en discours dans un corpus de fantasy et de science-fiction en anglais. Bien que ce travail n'ait pas pour ambition, du fait de son ampleur réduite, de tirer des conclusions générales sur la structure cognitive de la catégorie [animal] chez les locuteurs anglophones, il nous permettra en revanche de mettre en évidence quelques facettes de sa complexité.

■ L'animal, un entre-deux dans la Hiérarchie d'Animation

La Hiérarchie d'Animation étant une échelle fondamentalement anthropocentrique, le degré d'animation des entités non-humaines y dépend de leur proximité par rapport au sommet humain¹². Ainsi, Langacker voit dans le continuum humain > animal > inanimé une « hiérarchie d'empathie » (*empathy hierarchy*) : plus un référent est perçu comme étant semblable au locuteur humain (qui constitue le point de référence), plus son statut dans la hiérarchie est élevé¹³. Comme l'empathie dépend largement du contexte, il est relativement fréquent de constater une oscillation entre *he/she* (typiquement humain) et *it* (typiquement inanimé) dans la référence pronominale à un animal, et ce, même dans des phrases qui se suivent, comme le montre cet exemple extrait d'un album pour enfants cité par Wales :

Alexander [...] revint avec son tigre.
 « Ce n'est pas un tigre ! dirent les autres. C'est le chat tigré de ta mamie !
 – C'[it] est un tigre, dit Alexander, regardez ses [*his*] rayures !
 – Peut-être, dit Joseph. Peut-être que le tigre d'Alexander fait semblant d'être un chat !
 – Peut-être », dirent les autres.
 Peut-être bien qu'il [*it*] faisait semblant¹⁴.

Dans ce cas, c'est la différence de point de vue qui explique la variation du degré d'animation et, par conséquent, le changement de pronom. Plusieurs facteurs entrent ainsi en ligne de compte : engagement affectif du locuteur (*he/she*) ou non (*it*), point de vue du propriétaire de l'animal (*he/she*) ou d'une autre personne (*it*), évaluation positive (*he/she*) ou négative (*it*) du référent, représentation du référent comme actif (*he/she*) ou passif (*it*), désignation spécifique (*he/she*) ou générique (*it*), ou bien encore référence personnelle (*he/she*) ou impersonnelle (*it*)¹⁵.

On notera néanmoins que, même pour les *higher animals* désignés par *he/she*, l'emploi du pronom relatif *who* reste rare, car celui-ci est perçu comme plus spécifiquement « humain » : on dira donc *I took one of my cats that* (plutôt que ?*who*) *was ill to the vet. He didn't like the injection* (« J'ai emmené chez le vétérinaire l'un de mes chats, **qui** était malade. **Il** n'a pas aimé l'injection »). L'usage de *who* est cependant possible avec des animaux anthropomorphes, comme dans les fables ou la littérature jeunesse¹⁶. C'est pourquoi Yamamoto, dans son propre modèle de la Hiérarchie d'Animation¹⁷, fait le choix de séparer les animaux, non pas en animaux « supérieurs » et « inférieurs », mais en animaux « anthropomorphisés » (*anthropomorphised animals*) et « autres » (*other animals*). Sans pour autant préciser les critères linguistiques de l'anthropomorphisation d'un animal, Yamamoto aboutit, comme Quirk *et al.*, à une catégorie [animal] duelle dont une partie se définit positivement par sa proximité par rapport au pôle humain, et l'autre négativement par son altérité.

Selon Groussier et Rivière, dont la perspective est légèrement différente, tous les animaux (y compris les humains) possèdent le trait /animé/, qui se définit par la vie et le mouvement¹⁸. En revanche, les êtres humains se distinguent par la propriété /animé-humain/, qui est absolument nécessaire dans certaines relations syntaxiques (par exemple, pour être sujet d'un verbe agentif comme *want*). Celle-ci peut être « associée » à certains animaux (ex. : les chevaux vs. les amibes), à condition qu'ils soient « assimilés » à un être humain :

Dans beaucoup de cas, la propriété /animé-humain/ doit être entendue comme /animé-humain ou assimilé/, cette propriété étant communément associée aux notions d'animaux lorsque ceux-ci sont considérés comme présentant suffisamment d'analogies avec l'homme. Ainsi, l'on considérera comme bien formé sémantiquement l'énoncé : *There is no way of making a horse jump when it doesn't want to*. Or, l'attribution de volonté au cheval revient à le traiter comme si la propriété /animé-humain/ était associée à la notion « cheval ». En revanche, l'acceptabilité sémantique sera extrêmement douteuse pour ???*The amoeba did not seem to want to form pseudopodia for the moment*¹⁹.

Ainsi, la propriété /animé-humain/ (ou /humain-animé/) est fréquemment invoquée en tant que condition nécessaire, ou du moins étroitement associée, au statut de sujet agentif²⁰. Si ce trait sémantique a l'avantage d'être assez souple, il entretient cependant un flou entre la catégorie des humains et celle des animaux, comme si la seconde était forcément polarisée par la première. Peut-on concevoir un animal qui se définisse pour lui-même, sans tendre vers l'humain ni être relégué vers l'inanimé ? Pour répondre à cette question, intéressons-nous de plus près à la définition lexicale du nom *animal*.

I L'animal dans le lexique

Dans l'*Oxford English Dictionary*, la définition du nom commun *animal* se compose d'un sens principal (1) et d'une extension de sens (2).

Le sens (1) se ramifie en plusieurs sous-sens, en particulier (1.a.), qui inclut l'être humain, et (1.b.) qui l'exclut :

1.
 - a. Organisme vivant qui se nourrit de matière organique, possédant typiquement des organes sensoriels et un système nerveux lui permettant de répondre à des stimuli ; **toute créature vivante, y compris l'Homme.**

Les animaux se distinguent généralement des plantes par leur capacité à synthétiser des molécules organiques à partir de molécules inorganiques, de sorte qu'ils doivent se nourrir de plantes ou d'autres animaux. Ils sont typiquement capables de se déplacer, bien que cette capacité soit parfois restreinte à un stade particulier de leur cycle de vie. Ils sont eucaryotes et ne possèdent pas de parois cellulaires rigides.

Dans la classification linnéenne, les animaux constituaient l'un des trois règnes des objets naturels, avec les plantes et les minéraux ; ils incluaient traditionnellement les protozoaires. Dans l'usage technique actuel, les animaux sont souvent définis comme des hétérotrophes multicellulaires ; ils incluent donc aujourd'hui les éponges mais excluent les protozoaires. [...]

- b. Dans l'usage ordinaire ou non-technique : **tout organisme vivant autre que l'être humain.**

Fréquemment appliqué de façon spécifique à un mammifère, par opposition à un oiseau, reptile, poisson, etc.

2. Par extension :

- a. Personne vue comme, ou assimilée à, un animal ; [...] (avec des connotations négatives) personne sans attributs humains ou civilisés, particulièrement cruelle, violente ou repoussante.

b. Avec *the*. Désigne la nature animale d'une personne.

c. *familier*. Personne ou (plus tard) chose particulière, en tant qu'elle se distingue des autres²¹.

Comme le montre le vocabulaire employé (*eukaryotic, multicellular heterotrophs*, etc.), le sous-sens (1.a.) correspond à l'usage scientifique (*expert category*), tandis que le sous-sens (1.b.) s'apparente à l'acceptation commune ou populaire (*folk category*). Dans les deux cas, force est de constater que l'espèce humaine est loin d'être centrale. Même si la définition scientifique (1.a.) inclut celle-ci dans la classe des animaux, on s'aperçoit en observant le discours spécialisé que l'être humain ne figure pas parmi les objets d'études de la zoologie, comme en témoignent des revues telles que le *Journal of Animal Science*²². Par ailleurs, l'usage commun (1.b.) place au cœur de la catégorie [animal] les mammifères (*mammals*) non-humains, qui en constituent les référents prototypiques.

Quant aux extensions de sens (2), elles confirment que le nom *animal* peut s'appliquer à des humains ou à des choses, mais seulement dans un second temps et en se colorant alors d'un sens particulier ou péjoratif (cf. 2.a. et 2.c.). Ainsi, dire d'un homme *He is an animal* ne reflète pas une recatégorisation ontologique du référent, mais plutôt un commentaire négatif sur son attitude.

Animal a donc bien dans sa définition un noyau qui n'est pas relatif à l'être humain. Ce dernier reste à la limite de la catégorie. D'autres membres périphériques se situent, quant à eux, à la frontière avec les inanimés, comme les éponges et les protozoaires mentionnés dans la section (1.a). Finalement, ne retrouve-t-on pas au sein de cette catégorie [animal] l'opposition binaire esquissée par Quirk *et al.*, entre des animaux « supérieurs » (les mammifères) et « inférieurs » (les oiseaux, reptiles, poissons etc.) ? Afin d'avoir une meilleure idée de la variété d'emplois du terme en contexte, nous proposons ci-dessous une étude exploratoire du groupe nominal *the animal* dans un corpus de fantasy et de science-fiction en anglais contemporain.

■ L'animal en discours : étude exploratoire

Cette courte étude ne vise pas à donner un panorama exhaustif de la notion animal dans le monde anglophone, mais simplement à fournir quelques éléments complémentaires sur son emploi en discours. En effet, [animal] est une catégorie nominale dite « superordonnée²³ », c'est-à-dire que son degré d'inclusivité est maximal : elle contient un très grand nombre de membres. Chacun de ces membres constitue une catégorie dite « de base » ([dog], [bird] etc.), qui elle-même se compose de plusieurs catégories « subordonnées » (pour [bird], par exemple : [sparrow], [eagle], etc.). Le niveau de base (*basic level*) correspond au niveau le plus immédiatement accessible d'un point de vue cognitif, si bien qu'il est impossible, par exemple, de dessiner un animal sans passer par la représentation d'un chien, d'un oiseau ou de tout membre basique de la catégorie [animal]. Les catégories superordonnées sont également plus difficiles à reconnaître et apparaissent généralement plus tard que les catégories de base dans l'acquisition du langage par l'enfant²⁴. Alors pourquoi et comment utilise-t-on une catégorie nominale superordonnée comme [animal] en discours ? Quelles espèces animales désigne-t-elle en contexte ? Celles-ci correspondent-elles au prototype identifié dans l'analyse lexicale, c'est-à-dire un mammifère, ou non ?

Le choix du corpus de cette étude s'est orienté vers des textes de fantasy et de science-fiction en anglais, post-1950. Ce choix répondait à une double exigence théorique et pratique. D'une part, nous avons besoin de textes contenant une grande diversité de référents animaux : non seulement des *higher* et *lower animals* tels que définis par Quirk *et al.* (mammifères domestiques ou sauvages, pois-

sons, insectes, reptiles, mollusques, etc.), mais aussi des animaux plus ou moins anthropomorphisés (animaux qui parlent, par exemple). Les sous-genres de la fantasy et la science-fiction, souvent rassemblés sous l'appellation « littératures de l'imaginaire²⁵ », offrent un espace de créativité qui permet le déploiement d'une large gamme de référents animaux, plus ou moins réels ou surnaturels, ainsi que des glissements possibles le long de ce continuum. D'autre part, nous avons eu l'occasion de nous appuyer sur des corpus déjà classés par sous-genres et annotés dans le cadre du projet Phraséorom, librement analysables en ligne grâce à l'outil Lexicoscope développé par Kraif et Diwersy²⁶.

Le corpus de la présente étude est constitué de 258 romans en anglais (langue originale) pris dans leur intégralité, dont 142 en fantasy et 116 en science-fiction, soit plus de 30 millions de mots au total. Sur l'ensemble de ce corpus, nous avons soumis à Lexicoscope la requête suivante : *the animal* (l'ajout de l'article défini permettant de cibler des référents bien identifiés, par opposition aux animaux en général). On notera que Lexicoscope autorise l'insertion facultative d'un mot entre *the* et *animal*, de sorte que les résultats obtenus incluent non seulement le groupe nominal *the animal*, mais également des GN plus longs comme *the dead animal*, *the cornered animal*, etc.

Cette recherche a généré 488 résultats, répartis assez également entre le sous-corpus de science-fiction (249) et celui de fantasy (239). Puisque l'objectif de cette étude était d'identifier les animaux désignés par ces expressions, on a exclu les occurrences génériques (ex. : *on the whole*, *the bigger the tooth is, the bigger the animal*²⁷ : « globalement, plus ses dents sont grandes, plus l'animal est grand »), ainsi que les occurrences où *animal* n'était pas le nom tête du GN (par exemple dans l'expression *the animal kingdom*, le règne animal) et enfin celles qui ne permettaient pas, à l'aide du cotexte, de savoir de quel animal il était question (ex. : *the animal, whatever it was*²⁸ : « l'animal, quel qu'il fût »). Au total, 318 occurrences (sur 488) correspondaient à l'un de ces trois cas de figure, ce qui tend à confirmer que *the animal* est le plus souvent utilisé pour des référents non ou mal identifiés. L'emploi de la catégorie superordonnée est alors pertinent dans le sens où l'entendent Sperber et Wilson, puisqu'il correspond au juste niveau d'informations manifestes (c'est-à-dire directement perceptibles ou inférables) dans l'environnement cognitif du lecteur²⁹.

Les 170 résultats restants correspondent à des espèces animales préalablement identifiées, qui sont détaillées ci-dessous et classées par ordre décroissant, selon le nombre d'occurrences relevées :

Mammifères	131
- chevaux	28
- bovins (bœufs, taureaux...)	13
- ours	12
- renards	12
- lions, léopards, guépards, hyènes	10
- ovins (moutons, chèvres)	10
- chats	9
- chiens	6
- mammifères marins (baleines, dauphins)	5
- éléphants, mammouths	4
- cervidés (cerfs, rennes, etc.)	4
- singes	4

Mammifères	131
- ânes, mules	3
- humains	2
- taupes	2
- rats	2
- castor	1
- chauve-souris	1
- girafe	1
- cochon	1
- écureuil	1
Reptiles	4
Oiseaux	2
Mollusques	2
Autres (animaux imaginaires) : bluecoat, blueborn, boghog, chelach, doeki, dragon, gdan, grammasite, lana, morlock, ostrichsaur, planetetherium, puzuma, sausage animal, semi-ape, spherical animal, unicorn, ynt.	39
TOTAL	170

Le nombre important d'animaux imaginaires (39 sur 170) confirme la pertinence relative de la catégorie superordonnée [animal] pour désigner des êtres vivants étranges, inclassables ou inconnus du lecteur, comme par exemple dans cet extrait :

Tandis qu'ils marchaient, **un étrange petit animal sphérique** [*a strange little spherical animal*] avec un seul œil, un pelage blanc frisé et une douzaine de pattes filiformes surgit de la forêt voisine et s'empara du pot de miel. En un instant, **la créature** [*the creature*] s'était enfuie avec la nourriture. « Qu'est-ce que c'était ? demanda Nicole, surprise. — Quelque chose qui aime le sucre », dit Richard. Il scruta la forêt, où **l'animal** [*the animal*] avait disparu³⁰.

On remarquera que, dans ce passage, *the animal* est utilisé alternativement avec *the creature* (« la créature »). C'est le cas à plusieurs reprises dans le corpus (5 occurrences), en majorité pour des animaux extraordinaires ou imaginaires. On trouve également 5 occurrences de *the beast* (« la bête ») avec un effet similaire.

Si l'on se concentre à présent sur les références à des animaux « connus » dans le tableau ci-dessus, on s'aperçoit que les mammifères (131 sur 170), et tout particulièrement les mammifères domestiqués (70 sur 170), sont fortement représentés. Les reptiles, oiseaux et mollusques sont présents, mais rares. Enfin, les insectes et poissons sont, quant à eux, absents. Il convient de souligner que cette observation à elle seule ne suffit pas à confirmer la centralité des mammifères, ni le statut périphérique des autres espèces, au sein de la catégorie [animal]. Pour cela, il faudrait compter le nombre exact de référents de chaque espèce dans l'intégralité des deux corpus, et comparer proportionnellement combien d'entre eux sont désignés par *the animal*. On peut néanmoins noter que la recherche *squid* (calmar) dans les deux corpus aboutit à 165 résultats, *lizard* (lézard) à 223 résultats, et *spider* (araignée) à 505, ce qui prouve que ces animaux sont bels et bien présents en nombre dans ces corpus, même s'ils ne sont pas ou très peu désignés par le GN *the animal*. Les deux corpus comptent même 2073 occurrences du nom *fish* : les poissons semblent donc plus nombreux que plusieurs mammifères, y compris les vaches (*cow* : 341 résultats), les chats (*cat* : 2029) et les ours (*bear* : 2040), pourtant plus représentés parmi les référents de *the animal*.

Les catégories « de base » (comme *cow*, *cat* et *bear*) apparaissent beaucoup plus souvent dans les corpus que *the animal* appliqué à ces mêmes animaux, ce qui semble confirmer un recours plus systématique au niveau de base qu'à la catégorie superordonnée [animal]. Cela reflète les études de Rosch *et al.*³¹, qui montrent qu'il s'agit du niveau privilégié de catégorisation, hors paramètres spécifiques en contexte. Pour aller au-delà, il faudrait idéalement étudier chaque occurrence de *the animal* se rapportant à un référent identifié, mais cela dépasserait le cadre de cette étude.

L'être humain fait l'objet de deux occurrences de *the animal*, mais dans les deux cas la nature humaine du référent est précisée à l'intérieur du groupe nominal, soulignant ainsi son statut particulier : « l'animal prédateur que l'homme était devenu³² » et « l'animal humain n'étant capable de ressentir que certaines émotions³³ ». Le contexte de ces deux occurrences, où l'être humain apparaît tantôt comme responsable de crimes cruels, tantôt comme l'auteur d'une longue liste de péchés, semble confirmer les connotations négatives attachées à l'emploi du nom *animal* pour les êtres humains, évoquées plus haut dans l'analyse lexicale.

Pour savoir quels animaux, dans la liste ci-dessus, sont anthropomorphes, il ne s'agit pas seulement de regarder les expressions nominales qui s'y réfèrent, mais surtout de voir à quels prédicats, et plus particulièrement à quels verbes, ils sont associés³⁴. Parmi les 170 occurrences de *the animal* retenues, 75 sont sujets grammaticaux et 39 sont compléments d'objet direct (les 56 restants correspondent à d'autres relations syntaxiques, par exemple « *the animal's skin was soft and flexible*³⁵ », « la peau de l'animal était douce et souple »). Le sémantisme des verbes ayant pour complément le GN *the animal* renvoie souvent à un mouvement contraint ou dirigé (*coax*, *draw*, *mount*, *saddle*, *turn*, *chase*, *slow*, *lead*, *trot*, *let*, *tether*), parfois à une action violente (*hit*, *kick*, *break*) ou au contraire protectrice (*soothe*, *keep* [*warm*], *preserve*), ce qui est cohérent avec la situation de domestication.

Les verbes ayant *the animal* pour sujet sont plus pertinents, dans notre cas, pour évaluer le degré d'anthropomorphisation, puisque ce qui est en jeu est la position de sujet agentif. Même si le verbe qui arrive en première place (avec 10 occurrences) est *be*, qui ne permet pas de préciser le statut agentif ou non du référent du sujet, le second est *say*, à sujet agentif, qui est le seul verbe comptabilisant cinq occurrences (tous les autres verbes étant limités à une ou deux occurrences maximum). On trouve d'ailleurs d'autres verbes de parole indicateurs d'un potentiel anthropomorphisme : *murmur*, *reply*, *speak*, *suggest*. En comparaison, les verbes dénotant des cris d'animaux sont limités à deux : *bleat* (béler) et *moo* (meugler). D'ailleurs, si l'on regarde ce dernier de plus près, on s'aperçoit qu'il est employé pour encadrer du discours direct : « Mais bien sûr qu'il s'agit de mon épaule, monsieur, meugla l'animal [*mooed the animal*] d'un air satisfait, il ne m'appartient guère de vous proposer celle de quelqu'un d'autre³⁶ ». La situation d'énonciation est celle d'une salle de restaurant où un bovidé bien en chair (*a large fat meaty quadruped of the bovine type*) fait office de serveur. Les termes de base *cow* (vache) ou *ox* (bœuf) ne sont pas utilisés dans ce passage, contribuant à un effet de défamiliarisation et donc de distanciation de la part du narrateur humain. Le quadrupède propose à la table de ses clients des morceaux de son propre corps : ici, c'est donc le discours direct, et non le sémantisme du verbe, qui crée l'anthropomorphisme.

Par conséquent, si le verbe peut constituer un bon indice, il ne suffit pas toujours à lui seul à déterminer s'il y a ou non anthropomorphisation de l'animal en position de sujet. Dans cette autre phrase, c'est la comparaison, plus que le verbe *put* (« mettre »), qui instaure la personnification d'un castor : « **L'animal** mit sa patte contre sa bouche, exactement comme les humains mettent leur doigt sur

leurs lèvres pour faire signe à quelqu'un de se taire³⁷. » Comme dans l'exemple précédent, l'humanisation n'est pas totale puisque l'animal (*the animal*) est bien mis en contraste avec les humains (*humans*), et sa patte (*its paw*, et non *his*) avec leurs doigts (*their fingers*). L'oscillation que nous notions précédemment entre les pronoms personnels typiquement humains (*he/she*) et typiquement inanimés (*it*) se vérifie également dans cette étude. Ainsi, dans un seul et même roman, un renard parlant peut tantôt être désigné par *he*, tantôt par *it* : dans les deux extraits suivants, le GN *the animal* joue le rôle de déclencheur d'antécédent (*antecedent trigger* au sens de Cornish³⁸, c'est-à-dire de première mention dans le texte) pour *he* (a) aussi bien que *it* (b).

(a) Il se mit à envisager de faire apparaître **Maitre Renard** [*Lord Fox*] pour l'interroger. Non pas qu'il pensât que **la créature** [*the creature*] pourrait répondre à ses questions concernant Rukenu : il en serait capable ; mais malgré le caractère irritable et les remarques obscures de **l'animal** [*the animal*], ce dernier [*he*] était pour Will ce qui se rapprochait le plus d'un point de repère fiable dans cette situation confuse³⁹.

(b) De temps à autre, il croisait **le renard** [*the fox*] et poursuivait son chemin avant que **l'animal** [*the animal*] pût lui faire ses [*its*] adieux⁴⁰.

Les autres verbes dont « *the animal* » est sujet dans les deux corpus sont : *achieve, become, belong, break, buzz, chase, climb, conduct, crash, decide, depart, disappear, drown, emerge, expose, fall, form, glance (at), go, have, head, lie, lose, make, manage, move, nip, rear, reel, represent, roll, sample, scale, scuffle, show, slump, stare, strike, take, thrash, thrive, thunder, toss, want*. Deux d'entre eux, *decide* et *want*, indiquent une intention et semblent donc présupposer le trait /animé-humain/ défini par Groussier et Rivière ; pourtant, si l'animal sujet de *want*, à savoir *Lord Fox*, est bien anthropomorphe (***the animal wanted to conduct the debate***), le sujet de *decide* (un ours féroce, non doué de parole, qui poursuit le héros) l'est moins (***the animal decided to come after him***⁴²). Il y a donc tout un gradient en matière d'anthropomorphisation, qui ne dépend pas uniquement du sémantisme du verbe dont l'animal est sujet, mais aussi du contexte plus large, comme le note déjà Sealey⁴³.

Conclusion

À la question de départ — qui était de savoir si, d'un point de vue linguistique, l'animal pouvait se définir autrement que comme ce qui n'est ni humain, ni inanimé — cette brève analyse lexicale et discursive du nom *animal* en anglais suggère que c'est effectivement le cas pour les membres centraux de la catégorie (à savoir les mammifères non-humains), même si ses différents membres, qu'ils soient existants ou imaginaires, demanderaient à être étudiés plus en détail pour mieux comprendre leurs places respectives. Ce que cette étude espère avoir montré, c'est que la catégorie [animal] est loin d'être homogène et surtout qu'elle ne se prête pas à une simple division entre *higher* et *lower animals*. Non seulement ses limites sont poreuses, notamment à la frontière avec l'inanimé (éponges, protozoaires), mais ses liens avec l'humain complexifient encore davantage le regard porté sur la catégorie. D'une part, l'anthropomorphisme ne touche pas uniquement un sous-ensemble d'animaux qui seraient plus proches de l'humain⁴⁴ ; d'autre part, il se manifeste de différentes manières en discours et conduit rarement à « assimiler » purement et simplement l'animal à un être humain. Ainsi, distinguer une propriété /animé-humain/ du trait /animé/ ne résout rien, dans la mesure où la relation humain-animal est davantage une question de point de vue en contexte que de franchissement d'une limite cognitive ou ontologique. La *fantasy* et la science-fiction sont, à cet égard, révélatrices : dans un roman comme *Spider-*

light, où la focalisation se déplace sur une araignée géante, ce sont bien les héros humains qui sont désignés par les mots *creature* et *food*¹⁵. L'animalité, sur le plan linguistique, se construit donc avant tout dans et par le discours, ce qui permet de nourrir les questionnements contemporains à l'œuvre dans différentes disciplines (droit, philosophie, littérature...) autour du statut et de la place de l'animal. •

¹ « The quality or condition of being alive or animate », in « Animacy », *Oxford English Dictionary*, 3^e édition, Oxford University Press, novembre 2010, en ligne : <https://www.oed.com> [consulté le 19 mai 2019].

² Silverstein Michael, « Hierarchy of Features and Ergativity », in Dixon Robert (dir.), *Grammatical Categories in Australian Languages*, Canberra, Australian Institute of Aboriginal Studies, 1976, p. 112-171.

³ Comrie Bernard, *Language Universals and Linguistic Typology : Syntax and Morphology*, Chicago, University of Chicago Press, 1989, p. 178.

⁴ Croft William, *Typology and Universals*, 2^e édition, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 130.

⁵ Prat-Sala Mercè et Branigan Holly, « Discourse Constraints on Syntactic Processing in Language Production : A Cross-Linguistic Study in English and Spanish », *Journal of Memory and Language*, vol. 42, 2000, p. 168-182.

⁶ Quirk Randolph, Greenbaum Sidney, Leech Geoffrey et Svartvik Jan (dir.), *Comprehensive Grammar of the English Language*, Londres et New York, Longman, 1985, p. 317.

⁷ Wales Katie, *Personal Pronouns in Present-day English*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 141-143.

⁸ Quirk Randolph et al., *op.cit.*, p. 317.

⁹ « Male humans are masculine (he), female humans are feminine (she) and anything else is neuter (it). There is, however, a high degree of variability with animals », Corbett Greville, *Gender*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 12.

¹⁰ Quirk Randolph, *op.cit.*, p. 307-308.

¹¹ Gardelle Laure et Sorlin Sandrine, « Introduction : Anthropocentrism, Egocentrism and the Notion of Animacy Hierarchy », *Language and Culture*, vol. 5, n°2, 2018, p. 134.

¹² Yamamoto Mutsumi, *Animacy and Reference : A Cognitive Approach to Corpus Linguistics*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins, 1999, p. 37.

¹³ Langacker Ronald, *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. 2, Stanford, Stanford University Press, 1991, p. 307.

¹⁴ Citation originale en anglais : « Alexander [...] came back with his tiger. 'That's no tiger!' said the others. 'That's your Granny's tabby cat!' 'It is a tiger', said Alexander. 'Look at his stripes!' 'Maybe', said Joseph. 'Maybe Alexander's tiger is pretending to be a tabby cat!' 'Maybe', said the others. And maybe it was. », Hersom Kathleen, *Maybe it's a tiger*, Londres, A.C. Black, 1985, p. 8-9, cité par Wales Katie, *op.cit.* p. 141.

¹⁵ Wales Katie, *op.cit.*, p. 141-142.

¹⁶ « The more 'personalised/humanised' the context [...], the most likely it is that who rather than which will be used [...]: e.g. 'The dog who went to church' (title of a children's story, 1941) », Wales Katie, *op.cit.*, p. 142.

¹⁷ Yamamoto Mutsumi, *op.cit.*, p. 22.

¹⁸ Groussier Marie-Line et Rivière Claude, *Les mots de la linguistique : Lexique de linguistique énonciative*, Paris, Ophrys, 1996, p. 16.

¹⁹ *Id.*

²⁰ « The favourite clause type in English is an 'actor-action form' which tends to highlight human/animate entities as 'Agents' », Yamamoto Mutsumi, *Agency and Impersonality : Their Linguistic and Cultural Manifestations*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins, 2006, p. 68.

²¹ Citation originale en anglais : « **1.a.** A living organism which feeds on organic matter, typically having specialized sense organs and a nervous system and able to respond to stimuli ; any living creature, including man. / Animals are generally distinguished from plants by being unable to synthesize organic molecules from inorganic ones, so that they have to feed on plants or on other animals. They are typically able to move about, though this ability is sometimes restricted to a particular stage in their life cycle. They are eukaryotic and lack rigid cell walls. / Animals constituted one of the three Linnaean kingdoms of natural objects, along with plants and minerals, and traditionally included protozoans. In current technical use animals are often defined as multicellular heterotrophs, and thus they now usually include sponges but exclude protozoans. [...] **b.** In ordinary or non-technical use : any such living organism other than a human being. Frequently applied specifically to a mammal, as opposed to a bird, reptile, fish, etc. [...] **2.** In extended use : **a.** A person viewed as or likened to an

animal; [...] (with negative connotations) a person without human attributes or civilizing influences ; one who is very cruel, violent, or repulsive. **b.** With the. The animal nature in a person. **c.** colloquial. A person or (in later use) thing of a particular type, esp. as distinguished from others. », in « Animal », *Oxford English Dictionary*, 3^e édition, Oxford University Press, novembre 2010, en ligne : <https://www.oed.com> [consulté le 19 mai 2019].

²² Page d'accueil, *Journal of Animal Science*, Oxford University Press, 11 juillet 2016, en ligne : <https://academic.oup.com/journals> [consulté le 19 mai 2019].

²³ Ungerer Friedrich et Hans-Jorg Schmid, *An Introduction to Cognitive Linguistics*, 2^e édition, Londres, Routledge, 2013, p. 66.

²⁴ Evans Vyvyan et Green Melanie, *Cognitive Linguistics : An Introduction*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2006, p. 261.

²⁵ Besson Anne, « La grande réorganisation. Panorama des littératures de l'imaginaire depuis 1995 », *Bibliothèque(s)*, n°69, 2013, p. 8-12.

²⁶ Kraif Olivier et Diwersy Sascha, « Le Lexicoscope : Un outil pour l'étude de profils combinatoires et l'extraction de constructions lexico-syntaxiques. », *Cahiers de Lexicologie*, vol. 1, n°108, p. 91-106.

²⁷ Corpus de fantasy, résultat n°181 (Terry Pratchett, *The Science of Disc World*, 1999).

²⁸ Corpus de fantasy, résultat n°101 (Clive Barker, *Coldheart Canyon*, 2001).

²⁹ « A fact is manifest to an individual at a given time if and only if he is capable at that time of representing it mentally and accepting its representation as true or probably true », Sperber Dan et Wilson Deirdre, *Relevance : Communication and Cognition*, Oxford et Malden, Blackwell, 1995, p. 39.

³⁰ Citation originale en anglais : « As they were talking, a strange little spherical animal with a solitary eye, white fuzzy hair, and a dozen spindly legs darted out of the nearby forest and snatched the container of honey. The creature and the food were gone in an instant. What was that ? Nicole asked, startled. Something with a sweet tooth, Richard said. He stared off into the forest, where the animal had disappeared. », Corpus de science-fiction, résultat n°89 (Arthur Charles Clarke, *Rama*, 1973).

³¹ Rosch Eleanor et Bloom Lloyd Barbara (éds.), *Cognition and Categorization*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates, 1978.

³² Citation originale en anglais : « The moors had been more or less deserted, but when they descended to cross the lower land north of Kendal, they witnessed the signs, by now familiar, of the predatory animal that man had become : houses burning, an occasional cry in the distance that might be either of distress or savage exultance, the sights and sounds of murder », Corpus de science-fiction, résultat n°84 (Arthur Charles Clarke, *The Sand of Mars*, 1951).

³³ Citation originale en anglais : « The litany of sin was all too familiar, the human animal being capable only of certain emotions, certain acts which dull by constant repetition. But sin was too heavy a burden for any man to carry », Corpus de science-fiction, résultat n°245 (Edwin Charles Tubb, *The Winds of Gath*, 1967).

³⁴ « The really characteristic part of personification allegory in terms of aesthetic effect lies not in what nouns the writer chooses but in what predicates he attaches to his subjects. », Bloomfield Morton, « A Grammatical Approach to Personification Allegory. », *Modern Philology*, vol. 60, n°3, Chicago, The University of Chicago Press, 1963, p. 161-171.

³⁵ Corpus de science-fiction, résultat n°98 (Arthur Charles Clarke, *Dolphin Island*, 1963).

³⁶ Citation originale en anglais : « But naturally my shoulder, sir, moored the animal contentedly, nobody else's is mine to offer », Corpus de science-fiction, résultat n°9 (Douglas Adams, *The Restaurant at the End of the Universe*, 1980).

³⁷ Citation originale en anglais : « the animal put its paw against its mouth just as humans put their finger on their lips when they are signalling to you to be quiet », Corpus de fantasy, résultat n°135 (Clive Staples Lewis, *The Lion, the Witch and the Wardrobe*, 1950).

³⁸ Cornish Francis, *Anaphora, Discourse and Understanding : Evidence from English and French*, Oxford et New York, Clarendon Press, 1999.

³⁹ Citation originale en anglais : « He began to wish he could conjure Lord Fox and quiz him. Not because he believed the creature would have the answers to his enquiries about Rukenu, he would not ; but because for all the animal's prickly manner and obscure remarks, he was the closest Will had to a reliable touchstone in this confusion », Corpus de fantasy, résultat n°62 (Clive Barker, *Sacrament*, 1995).

⁴⁰ Citation originale en anglais : « Every now and then, he'd cross the path of the fox, and he'd move on before the animal could make its formal farewells », Corpus de fantasy, résultat n°64 (Clive Barker, *Sacrament*).

⁴¹ Corpus de fantasy, résultat n°51 (Clive Barker, *Sacrament*).

⁴² Corpus de fantasy, résultat n°29 (Clive Barker, *Sacrament*).

⁴³ Sealey Alison, « Animals, Animacy and Anthropocentrism », *Language and Culture*, vol. 5, n°2, 2018, p. 230-231.

⁴⁴ « It must be noted that any animal or even plant can be 'anthropomorphised' in fiction. », cf. Yamamoto Mutsumi, *Animacy and Reference : A Cognitive Approach to Corpus Linguistics*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins, 1999, p. 13.

⁴⁵ Tchaikovski Adrian, *Spiderlight*, New York, Tom Doherty Associates, 2016, p. 5.